

Aix 1^{er} mars 2020, 1er dimanche de carême

Génèse 3,1-7 + Matthieu 4,1-11

(notes)

C'est une tradition séculaire, le 1^{er} dimanche de carême retrouve toujours le récit de la tentation de Jésus.

Une manière sans doute de faire le pont entre le début et la fin du ministère de Jésus : ça commence par la mise à l'épreuve, au désert, **dehors**, et ça se termine par l'Épreuve (avec majuscule) au Golgotha, c'est-à-dire aussi « dehors », en dehors de la ville.

Peut-être aussi une manière de nous dire que la tentation, ce n'est pas « une fois, au début, au désert » mais à chaque instant du ministère de Jésus.

Peut-être encore une manière de nous dire que la tentation, n'est pas une question de gourmandise, de désir sexuel, de séduction ou de pouvoir, mais **LA question** qui met en jeu l'essentiel de notre existence, qui fait que nous sommes (ou pas) un être humain, véritablement humain.

C'est peut-être pour cela que le lectionnaire traditionnel y ajoute l'autre récit de LA tentation, à la Genèse de l'être humain.

Et que le Notre Père conclut sa prière par cette même (et unique) tentation : *ne nous laisse pas tomber dans LA tentation mais délivre nous du Malin.*

C'est cela que je voudrais un peu creuser avec vous ce matin : **la tentation, c'est ce qui met à l'épreuve notre humanité**, et cela du début jusqu'à la fin de notre vie, à la suite de Jésus qui est, pourrait-on dire, « l'humain premier » (le nouvel Adam comme dit Paul).

La question de la tentation est la question toute simple mais ô combien redoutable : **quel être humain suis-je ? Quel humain je veux être ? Et quels outils je me donne pour résister à l'inhumanité, à ma propre inhumanité ?**

Car pas d'illusion : **c'est de l'intérieur de soi que vient la tentation.**

Au désert, il n'y a rien. Et ce que l'on voit, ce que l'on entend, surtout après 40 jours et nuits, vient du fond de soi.

Oui, **c'est du fond de l'humain que surgit l'inhumain.** La figure du tentateur, du diable ou du Satan, n'est que le miroir de l'inhumanité profonde que se tapie au cœur de l'être humain et qui ressurgit, tel le monstre du Loch Ness, au moment inattendu où nous perdons force, où nous perdons pied...

Combien de revenants des camps de la mort, l'ont dit : nous étions comme des bêtes, il fallait tirer son épingle du jeu. Perdue leur humanité, et la nôtre avec la leur (car

l'humanité ne fait qu'un – cela aussi le récit biblique nous le dit), dans cet enfer diabolique

Combien de revenants des camps de réfugiés aujourd'hui, qui sont là dans nos rues ou coincé dans les zones tampon, nous disent la même chose... et nous y perdons notre humanité, **nous cédon à LA tentation de l'inhumain.**

Car le tentateur, le Satan, n'est rien d'autre que **la contre-façon de l'humain.** Et le diable, le diviseur, est bien la part divisée en nous-même, la part sombre, la part non-réconciliée, la part cachée, insoupçonnée, surgissant d'on ne sait où (appelez-là péché, pulsion de mort, ou autre), au moment inattendu.

Dans le désert comme à la croix, la tentation du Christ est de sortir de son humanité, et donc de devenir inhumain... pour le pire !

Quels outils sont donnés à l'humain, à Jésus, pour résister à LA tentation de l'inhumanité ?

Je n'en vois que deux : la parole divine et la parole de la communauté humaine.

Ou plutôt qu'une : **la parole divine mêlée, mariée, à la parole humaine. La parole divine transmise par la parole humaine.**

Dans le second récit de création de la Genèse qui conduit à l'histoire de la tentation (d'une richesse infinie lorsqu'on entre dans la lettre du texte... et lorsqu'on voit ce que presque 2500 ans de commentaires ont généré !), certains commentateurs juifs ont noté **le jeu paroles entre le créateur, l'homme, la femme et le serpent :**

Le 1^{er} qui parle, c'est le créateur. Et que dit-il ? Quelle est sa 1^{ère} parole ?

2,16 : *Le Seigneur (יְהוָה) Dieu [אֱלֹהִים] donna cette charge (צַוָּה=commander) à l'homme (Adam) : tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas l'arbre de la connaissance de ce qui est bon ou mauvais, car le jour où tu en mangeras, mourir tu mourras (כָּוַת תָּמוּת = forme intensive).*

Ce qui est très intéressant, c'est que les deux qui vont discuter de cette phrase ensuite, ce sont le serpent et la femme, lesquels... n'étaient pas encore créés lorsque le Seigneur-Dieu l'a prononcée.

Et celui qui l'a entendu prononcer par le créateur, **Adam, lui, ne dit rien** (on ne demande bien où il était ! mais c'est la saveur du récit !) jusqu'à la fin du récit où enfin, il prend la parole pour dire une parole définitive et accusatrice envers Dieu : *c'est la femme que tu as mise à côté de moi qui m'a donné de l'arbre à manger (3,12)...*

C'est dire que ce récit de la tentation met en jeu **un problème de transmission**, de circulation correcte de la parole divine dans la communauté humaine naissante... et **problème d'interprétation** de cette parole dans cette même communauté.

Dans le récit de la tentation de Jésus, il en est de même : au diable qui cite la parole de Dieu « tout seul », Jésus l'humain répond par une parole divine certes, mais qui, comme tout être humain, est une parole qui lui a été **transmise, et donc interprétée dans une communauté humaine**.

Dans ce récit encore, on a un jeu de mot intéressant : on nous dit que le serpent est le plus avisé (אָרוֹם = **'arom** - le terme n'est pas a priori connoté négativement - il sera traduit en grec par φρόνιμος, mot utilisé par Mt 5,18 : *prudents comme des serpents*). Or, juste avant notre récit, les époux étaient nus (אָרוֹם = **'arom**) et n'en avaient pas honte (2,25). Et juste après l'intervention serpent avisé (**'arom**), les époux étaient toujours nus (**'arom**) mais ils avaient honte.

Je vous laisse imaginer le monde d'interprétation que s'en font les exégètes psychologisantes. Je souligne seulement cette correspondance, à travers le jeu de mots des rédacteurs (**'arom / 'arom**), jeu de miroir entre l'extérieur (le serpent avisé **'arom**) et l'intérieur, la nudité (**'arom**).

La nudité de l'être humain est ici ce qui relève de l'intime, du plus profond de l'être. C'est dire que aussi et déjà dans le récit de la Genèse, la tentation est une question intérieure (**'arom**) dont l'image extérieure est le serpent avisé (**'arom**).

Et que cet intérieur n'est pas stupide ! Ces puissances profondes qui nous habitent et parfois nous dominent lorsque nous ne résistons pas à la tentation ou à l'épreuve (c'est le même mot en grec), ces puissances profondes sont **redoutablement intelligentes**, comme le diabolique serpent, qui vous poussent à **sortir de votre humanité** : vous serez comme des dieux, autrement dit : **inhumains**.

C'est peut-être cela que l'on oublie lorsqu'on idolâtre des êtres humains...

Comme des dieux, c'est-à-dire, inhumains...

Pourquoi dis-je cela ?

Parce qu'il y a une autre subtilité dans notre texte de la Genèse.

On nous parle du **Seigneur** (יְהוָה = **le tétragramme** imprononçable) **Dieu** [אֱלֹהִים = **Elohim**, le mot commun pour désigner les divinités – pluriel- dans le moyen orient ancien].

Les deux sont toujours attachés l'un à l'autre dans notre récit. Comme si l'on ne voulait pas choisir entre ces deux mots, peut-être représentant deux réalités divines que l'on veut tenir ensemble (peut-être le Dieu de **miséricorde**, qui se rend présent et sauve son peuple avec le Tétragramme ; et le Dieu de **justice** et de jugement à l'image des divinités

anciennes avec Elohim). En tout cas, le Seigneur (tétragramme) est un Dieu sage, ancien, sauveur, révélé (on pense au buisson ardent et Moïse), au-dessus des dieux (Elohim).

Et que fait le serpent ? Il ne parle que de Dieu-Elohim. Dans son discours, il a cassé (divisé !) ce qui était indissociable : *Dieu* (et non « *le seigneur-Dieu*) *a-t-il réellement dit... ?*

Il induit ainsi une autre image de Dieu. Puis il dit à la femme « *vous serez comme ces dieux-là, des dieux-Elohim* »... mais en tout cas jamais des « *Seigneur-Dieu* ». Il est malin, le serpent avisé, image des désirs profonds de l'humain à vouloir sortir de l'humanité et devenir inhumain... sans être vraiment divin au final.

Ainsi, les récits de tentation ont quelque chose à voir avec l'image de Dieu.

Et c'est en fonction de cette image de Dieu que l'on résiste ou non à la tentation.

Si tu te fais une image tronquée de Dieu, toutes les vanes sont ouvertes pour céder à la tentation glauque qui peut surgir de chaque être humain.

Si tu te fais une image juste de Dieu, elle sera comme un rempart à la tentation d'inhumanité qui guette chaque être humain.

Quelle est donc cette image juste de Dieu qui nous protège et qui nous sauve au final de la tentation ?

Le récit de la tentation dans la Genèse nous a montré que l'être humain est assez nul pour se construire lui-même une image de Dieu tronquée (on appelle ça une idole), puis rêver d'être ces dieux-là.

C'est par là que passera son inhumanité : **il cherche donc à devenir comme un dieu qui n'existe finalement pas.**

Conséquence : l'être humain sera réduit à la poussière (3,19) au même titre que le serpent (son miroir) mangera la poussière et rampera dans la poussière (3,14).

Le récit de la tentation dans l'évangile va plus loin.

On pourrait même dire que c'est Dieu qui est tenté ici.

On vient juste de nous dire que Jésus est « *Fils de Dieu* » (Mt 3,17) et qu'il a été conduit au désert par l'Esprit de Dieu (4,1). C'est donc, d'une certaine manière, **Dieu qui est tenté**. Dieu, en tant qu'il est venu se faire humain pour (encore une fois) apprendre aux humains à être des humains.

Le diable lui dit « *Si tu es le fils de Dieu...* » (v3) - comme s'il négligeait son humanité.

Et Jésus lui répond : « *L'être humain...* ne vivra pas de pain seulement » (v4).

Le diable veut le diviniser. Jésus lui, tout divin qu'il soit, s'humanise, et assume pleinement son humanité.

Et de conclure par l'expression « *le Seigneur Dieu* » (tu adoreras, 4,10)... Echo pas si lointain au vieux récit de la Genèse. Là aussi le diable coupe en deux l'expression et ne parle que de Dieu, jamais du Seigneur. Mais Jésus lui, ne cède pas. Il reste à sa place

d'humain et désigne le Seul qui mérite adoration parce qu'il ne peut être égalé : le Seigneur-Dieu.

Et en plaçant ainsi « le Seigneur » devant « Dieu » : il place le Dieu libérateur des esclaves devant le Dieu justicier, le Dieu de la Grâce devant le Dieu punisseur, le Dieu d'amour devant le Dieu exigeant toutes sortes de sacrifices, y compris humains.

La source de la résistance à la tentation de l'inhumanité passe par ce façonnage de la compréhension de Dieu, un Dieu finalement très humain.

Je trouvais intéressant, dans notre actualité, de **souligner combien le texte biblique nous ramène à notre humanité et est un formidable garde-fou contre cette inhumanité tapie au fond de notre humanité.**

D'ailleurs, le texte biblique, très tôt, ramène « les dieux » à cette humanité
C'est dans le psaume 82 (que Jésus reprend aussi).

Avec le Psaume 82, Jésus rappelle que les êtres humains sont... des dieux !

Ça ne semble pas le déranger (tant pis pour le récit de la Genèse !).

Sauf que dans ce Psaume 82 où tout est mélangé (on ne sait plus qui est vraiment dieu : les humains ? les dieux –mais qui sont ces dieux ?! – ou le Dieu qui préside à assemblée « multi-divine », mais qui s'appelle « Dieu » comme les autres !) ...

Le psalmiste (et Jésus à sa suite) semble noyer le poisson (Dieu, vrais-dieu, faux-dieux, sous-dieux) mais **tous sont... ramenés à un devoir d'humanité :**

Dieu se tient dans l'assemblée de Dieu ;

Il juge au milieu des dieux.

²Jusques à quand jugerez-vous avec injustice,

Et aurez-vous égard à la personne des méchants ?

³Faites **droit au faible et à l'orphelin,**

Rendez justice au malheureux et à l'indigent,

⁴**Libérez le faible et le pauvre,**

Arrachez-les à la main des méchants.

⁵Ils n'ont ni connaissance ni intelligence,

Ils marchent dans les ténèbres ;

Tous les fondements de la terre chancellent.

⁶J'avais dit : **Vous êtes des dieux,**

Vous êtes tous des fils du Très-Haut.

⁷Cependant vous mourrez **comme les humains,**

Vous tomberez comme un prince quelconque.

⁸Lève-toi, ô Dieu, juge la terre !

Car tu as un héritage dans toutes les nations.